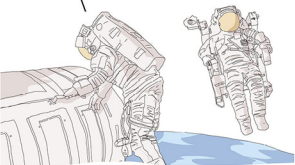


« Les livres ont pour objectif premier d'éviter le suicide collectif »

Il y a des livres, pendant la lecture, tu ressens comme une vraie... jubilation.

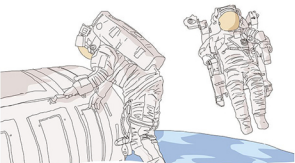
Une jubilation ?



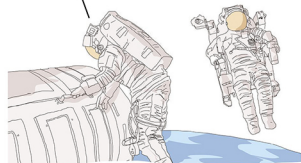
Oui, oui, je ne vois pas d'autre mot. Tu le lis, tu trouves ça bien écrit, bien dit, peut-être même que tu ris un peu, il se passe quelque chose, quoi. Ça te prend aux tripes... tu aurais envie que tout le monde achète ce livre.



Mais tous les livres font ça, non ? Si on lit, c'est bien parce qu'on veut ressentir des choses, éprouver des émotions ? Les partager ?

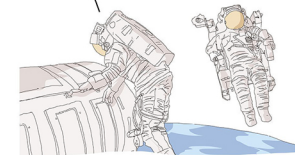


Moi, je lis pour me sentir vivre... Le nouveau livre de Partick Ourednik et typiquement le genre de livre « jubilatoire », comme disent les critiques. Tu prends un plaisir fou à le lire : tu te marres.

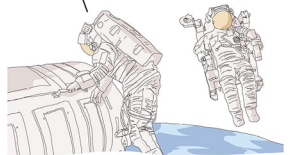


Il faudrait d'ailleurs que chacun ait lu une fois dans sa vie un autre de ses livres : *Europeana, une brève histoire du XX^e siècle*.

Mais le dernier, c'est quoi ?

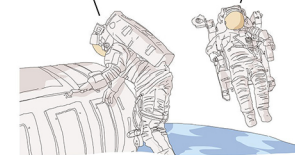


La fin du monde n'aurait pas eu lieu. Tiens, écoute, j'ai noté des phrases... Celle-ci, par exemple : « Les livres ont pour objectif premier d'éviter le suicide collectif. Leur rôle est social. Il arrive que quelqu'un se suicide après avoir lu un livre : il s'agit d'un accident. La majorité des lecteurs ne se suicident pas, car ils savent que l'envie de renoncement est partagée par l'ensemble des lecteurs sensés. »



Ça soulage, et provoque en même temps un sentiment de solidarité : je ne peux pas leur faire ça, à mes compagnons d'infortune, mes frères de souffrance. »

Oui, oui, mais ce livre, ça parle de quoi ?



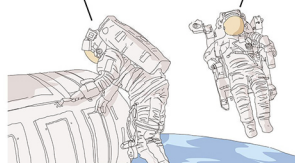
C'est l'histoire de Gaspard Boisvert, traducteur de profession qui a été proche conseiller du président américain reconnu comme étant, d'ailleurs, « le plus bête de l'histoire du pays. »

Donald Trump ?



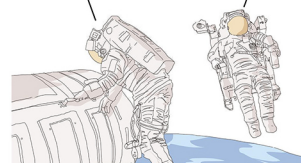
Tu connais la formule : toute ressemblance avec des événements récents ou des personnages existants ou ayant existé...

Ok, ce n'est pas dit...

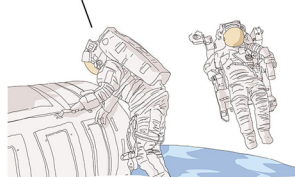


Gaspard se demande en plus s'il ne serait pas lui-même un descendant d'Adolf Hitler et se lance dans la recherche généalogique.

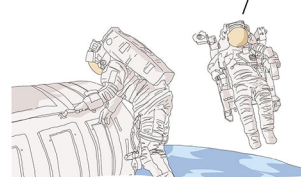
Rien que ça !



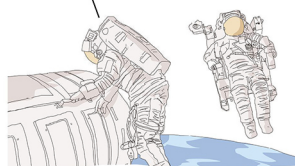
Le narrateur s'amuse avec le lecteur, on y parle héroïsme, religions – à travers quelques raccourcis amusants –, baignoires sabots, roman et aussi des bombardements de Dresde et du trop-plein d'intelligence des Français et de la quête du bonheur et de tout un tas de choses qui réjouiraient le plus déprimé des lecteurs de livres.



On a l'impression d'un grand fourre-tout, quand même, non ?



Peut-être. Un peu... L'histoire est ténue, mais je t'assure qu'on tourne les pages avec une certaine gourmandise, riant aux situations, aux pirouettes et au ton toujours ironique d'Ourednik quand il nous explique le monde dans lequel nous vivons comme s'il avait disparu. Ce qui produit un chouette décalage !



Si c'est chouette, alors...

